

Yvan Valsecchi

Herbe Triste

Roman



© 2006 *Yvan Valsecchi. Tous droits réservés.*
ISBN 978-1-4717-0599-1

Avant-propos

F*emme de réconfort, radasse, péripatéticienne, pute, cul-boutique, fille à soldat, trottoire* (oui, c'est juste il y a un « e » à la fin, une trottoire est une expression africaine), autant de termes désignant les prostituées. Autant de termes pour un sujet peu abordé en société : la prostitution. De la prostituée au grand cœur que l'on voyait dans les films de voyous des années quatre-vingt ou du « gavroche » féminisé incarné par Arletty dans « *l'hôtel du Nord* » (vous vous souvenez : « *Atmosphère, atmosphère, est-ce que j'ai une gueule d'atmosphère ???* »), la pute faisait partie du décor normal de la vie. Une soupape de sécurité diminuant les risques d'actes criminels perpétrés par des hommes à la sexualité refoulée. C'était à ce point ancré dans les mœurs que toutes les armées du monde avaient leurs bordels militaires de campagne destinés à remonter le moral des troupes qui, sexuellement comblées, pouvaient ensuite aller se faire trucider sans regret.

« Désolé, mais ce qui sépare définitivement l'homme de l'animal, c'est la pute », avais-je lu quelque part. Et je partageais cette évidence : Le rire comme la pute est le propre de l'homme. De l'employée qui offre ses faveurs à son patron en échange d'avantages (la fameuse « promotion canapé »), à l'étudiante qui pratique la prostitution pour payer ses études, à la ménagère qui arrondit ses fins de mois, ou carrément, à la « *call-girl* » qui en fait un métier rémunérateur ; toutes

suivaient l'exemple de leurs ancêtres qui avaient au cours des années, érigé en institution le plus vieux métier du monde.

J'ai déjà dû déchanter lorsqu'un reportage à la télévision me révéla des comportements de prostitution chez les manchots empereurs, où le corps de la femelle se prête contre de la nourriture. Était-ce l'exception qui confirme la règle ? Peu m'importait après tout.

Ma belle assurance a commencé à être ébranlée lorsque, dans les années 1995, sur les périphériques de Milan apparurent des enfants d'à peine 16 ans qui se prostituaient. Que les politiques et la police n'aient pas immédiatement réagi, m'apparut comme un signe révélateur de la chute d'un empire, d'une civilisation ! Qu'on laisse faire en Thaïlande ou en Afrique, m'apparaissait déjà comme une preuve d'incompétence criminelle de nos États démocratiques, mais qu'elle ne soit pas combattue en Italie où l'enfant et la famille sont sacrés ! J'étais scandalisé.

Les médias ont depuis révélé de nombreux cas de pédophilies et de traites d'êtres humains. Mais cette envie d'écrire, qui s'impose normalement à moi lorsqu'un sujet me met en rogne, restait en gestation. Était-ce parce que le sujet est délicat ? Peut-être. Mais presque inconsciemment, j'ai commencé à me documenter. Ce que j'ai découvert est inénarrable, impensable, effroyable. Je conseille aux personnes disposant d'un accès internet, intéressées à en savoir plus sur la prostitution et les réseaux, de surfer sur le web. Ce qu'ils y découvriront va bien au-delà de ce que j'ai pu écrire. Au-delà de l'imagination !

On dit que la majorité des quelque 40 millions de personnes qui se prostituent sur terre¹ ne le font pas volontairement ! Si je calcule juste, ceci nous donne plus de 20 millions d'esclaves sexuelles ! Belle et prostituée paraissent être deux termes

¹ « La mondialisation des industries du sexe », paru chez l'Interligne, Richard Poulin.

antagonistes, il y a encore quelques années. Si ce n'est plus le cas aujourd'hui, on le doit à l'esclavage de ces femmes. Et ceci se passe sous nos yeux, et avec notre indifférence. En plus, réfléchissez sur la manière dont vous avez regardé ces pauvres êtres qui arpentent nos trottoirs : d'un air de compassion ? Avez-vous essayé de leur venir en aide ? Certainement pas. Vous avez préféré, comme moi d'ailleurs, détourner le regard de ce qui est un crime qui prend une ampleur plus importante que la traite négrière. Avons-nous vraiment déclaré la guerre à ces milieux criminels ? J'en doute fort. Ce n'est pas faute de connaître les problèmes pourtant si j'en juge par les articles de presse et les rapports d'organes officiels.

En lisant le « Rapport sur le crime organisé de l'EUROPOL » on constate que bien des groupes opèrent dans nos parages : Italiens, Néerlandais, Lituanais, Polonais (pour ceux qui font partie de l'UE) et Albanais de souche, Chinois, Russes, Roumains, Bulgares, de l'ex-Yougoslavie, Kurdes et Turcs, Nigériens, Marocains, Colombiens, Pakistanais, Indiens. Comme on peut le voir, Europol a de quoi faire.

Et si on reste en Suisse ? Il suffit de lire le « rapport de la sécurité intérieure de la Suisse », (Office Fédéral de la Police) pour se rendre compte de l'ampleur du phénomène².

La traite d'êtres humains et le trafic de migrants fonctionnent selon des méthodes de plus en plus professionnelles. L'argent sale est canalisé vers des investissements respectables sur les marchés financiers ; une part de la dette publique est détenue par des organisations criminelles sous forme d'obligations et de bons du Trésor. Dans beaucoup de pays, les organisations criminelles sont devenues les créanciers de l'État et exercent, par leur action sur les marchés, une influence sur la politique macro-économique des gouvernements. Sur les places

² http://www.fedpol.ch/f/aktuell/berichte/biss_2004_f.pdf

boursières, elles investissent également dans les marchés spéculatifs de produits dérivés et de matières premières.

La multiplication des trafics illicites permet de transférer des sommes énormes en faveur des créanciers privés et officiels. Il y a une logique dans cette restructuration car, en dernière instance, les créanciers favorisent un système fondé sur la libre circulation de l'argent. Pour autant que le service de la dette soit remboursé, les créanciers ne font guère de distinction entre « argent propre » et « argent sale ». Dans ces circonstances, selon les termes du rapport des Nations unies, « *le renforcement au niveau international des services chargés de faire respecter les lois ne représente qu'un palliatif. À défaut d'un progrès simultané du développement économique et social, le crime organisé, à une échelle globale et structurée, persistera* ».

Dans la mythologie grecque, l'enfer était entouré d'un fleuve, gardé par un chien nommé Cerbère qui empêchait tout mort de ressortir. C'était le royaume où toutes âmes erraient après la mort, indépendamment de ses crimes ou de ses mérites. Dans ce lieu, une prison nommée Tartare, entourée d'un triple mur d'airain et bouclée par une porte en fer fabriquée par Poséidon lui-même, enfermait ceux qui étaient soumis au châtement éternel. Dante aussi a recréé ce monde imaginaire subdivisé en lieux géographiques où les méchants sont séparés des justes.

J'ai plutôt tendance à croire que nous sommes en passe de faire de ce monde une « Cour des miracles » à ciel ouvert. Les *Capons, Francs-mitoux, Hubains, Mercandiers, Malingreux, Coquillards, Sabouleux* chers à la bohémienne Esmeralda de Victor Hugo ont pris aujourd'hui l'apparence d'hommes d'affaires multimillionnaires. Le monde de l'ombre est devenu un monde de gestionnaires qui possèdent peut-être une partie des actions de l'entreprise dans laquelle vous travaillez, des créanciers du pays dans lequel vous vivez, des propriétaires du média que vous lisez, regardez ou écoutez. Et voilà comment

d'une simple réflexion sur la prostitution, j'ai fini par explorer les réseaux et leur pouvoir.

J'ai pensé qu'**Herbe Triste**³ serait le titre le plus adéquat pour décrire cette fiction. En hommage à ces « Belles de nuit » qui sont sensées porter l'amour dans les rues, mais qui dans l'imagerie populaire représentent la déchéance de la féminité. Comme les fleurs qui portent ce nom, elles étalent leur beauté au crépuscule en exhalant un agréable parfum. Mais, comme la beauté du diable, elles sont la vitrine de l'enfer qui les retient en esclavage.

³ La « Belle-de-nuit » est une plante vivace dont les fleurs tubulaires s'ouvrent en fin de journée, exhalant un agréable parfum. Elles sont blanches, violettes, jaunes, orangées ou portant plusieurs de ces couleurs car elles s'hybrident facilement entre elles.
Mais savez-vous que cette plante s'appelle aussi Herbe Triste ?

Le réveil

Debout devant sa voiture, Christian Brun fouillait nerveusement les poches de son complet en flanelle gris clair.

- Merde, j'ai oublié les clefs ! maugréa-t-il.

Décidément la journée commençait mal. Il y avait déjà cet ascenseur en panne qui l'avait obligé de descendre à pied les huit étages et maintenant, il fallait tout remonter. Il ne pouvait tout de même pas laisser là sa valise, avec ses 10 kilos d'héroïne pure !

Il prit son courage à deux mains et la valise dans l'autre (comme disait je ne sais plus qui) et rebroussa chemin. Heureusement qu'il lui fallait une clef pour fermer la porte d'entrée de son logement, sinon il aurait eu plusieurs fois des problèmes !

Arrivé dans son appartement, il les remarqua tout de suite. Elles trônaient là, sur la table de la cuisine, bien en vu. Encore essoufflé, il ferma à clef son domicile et, avant d'entreprendre la descente, vérifia à nouveau qu'il avait tout pris.

- J'en ai vraiment marre de cette vie ! se dit-il. Il faut vraiment que ça change.

Malgré la fraîcheur matinale, il arriva en transpiration devant son cabriolet BMW. Cette fois il put l'ouvrir, mit la valise sur la banquette arrière et s'installa au volant. Par habitude, et par mesure de sécurité, il scruta les environs. Personne. À six heures du matin, les autres locataires de l'immeuble ne portaient pas encore au travail.

On était en mai et il faisait déjà jour. Il mit en marche le moteur, sortit tranquillement du parking, prit la direction du centre de Lausanne en jetant de fréquents regards au rétroviseur. Aucune voiture ne le suivait. Bon, encore une fois il allait s'en sortir sans dégât. Arrivé au parc *Valency*, il se gara en zone bleue, au pied de l'hôpital de l'enfance et prit soin d'afficher son disque de stationnement. Ne pas attirer l'attention, c'était important. Il devait alors suivre une procédure bien rodée : traverser la place, marcher jusqu'à la partie la plus haute du parc (qui se trouve sur un monticule), attendre un instant, puis descendre côté lac sur la partie non visible de l'endroit où était stationnée sa BMW. La personne à qui il devait livrer la marchandise, un dénommé Dardan, le rejoignit un instant plus tard après s'être assuré qu'il n'était pas suivi.

- Salut, t'as eu des problèmes ? demanda Dardan.
- Non, aucun, répondit Christian.
- Alors à bientôt.
- Le plus tard que possible.

Puis, rituel immuable, Dardan lui donnait une valise identique à la sienne, contenant une enveloppe et partait sans ajouter un mot. Inutile non plus de vérifier le contenu, aucun des deux ne pouvait tricher.

Il devait alors se balader dans le parc avec sa nouvelle valise, pour donner le change au cas où on le surveillerait. C'était l'instant qu'il préférait le plus. Libéré de son dangereux fardeau, il avait pris l'habitude de déambuler un bon moment avant d'aller boire un café.

Tout à ses pensées, Christian Brun aperçut soudain un bout d'étoffe dépassant d'un buisson. Il s'approcha. Le corps d'une jeune femme inconsciente et couverte de sang gisait là, caché par les arbustes.

- Bon Dieu, mais c'est Natalia ! dit-il en reconnaissant l'infortunée.